Charles Bonn, *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 280 p.

François Desplanques

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8773>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 365-367

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

François Desplanques, « Charles Bonn, *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 280 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 94 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8773>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Charles Bonn, *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 280 p.

François Desplanques

- 1 Charles Bonn, professeur émérite à l'Université Lyon-II, a consacré toute sa carrière d'enseignant-chercheur à la littérature maghrébine de langue française qu'il a découverte au cours de ses années de coopération, d'abord en Algérie puis au Maroc. Dès 1972, sa thèse de 3^e cycle proposait une première approche de la jeune littérature algérienne sous le titre *Imaginaire et Discours d'idées. La littérature algérienne d'expression française*¹. Sa thèse de doctorat d'État, soutenue en 1982, *Le roman algérien contemporain de langue française. Espaces de l'énonciation et productivité des récits*², creusait le même champ mais avec de nouveaux outils d'analyse. Par la suite, comme directeur de nombreuses thèses mais aussi comme initiateur et principal fournisseur du site www.limag.com, qui rend de précieux services aux chercheurs, il a suivi l'évolution des œuvres et des travaux qui leur sont consacrés.
- 2 Dans le présent ouvrage, l'auteur reprend une douzaine d'articles précédemment publiés³ dans différentes revues, entre 1985 et 2013, et donc tous postérieurs à ses premiers travaux universitaires. Regroupés en quatre parties⁴, non pas en suivant l'ordre des publications mais selon différents axes de réflexion, ils permettent néanmoins de suivre l'évolution d'une pensée toujours en éveil, et cela d'autant mieux que ces articles sont précédés d'une introduction où l'auteur retrace son cheminement intellectuel, de ses premières découvertes à aujourd'hui. Mais comme il le précise lui-même : « si les approches proposées se veulent les plus actuelles sur le plan théorique, le corpus de romans algériens ou émigrés sur lequel portent ces approches (corpus auquel viennent s'ajouter quelques textes marocains également) est légèrement plus ancien ». Concrètement, ses analyses portent sur les romanciers de la première génération, celle qui commence à écrire dans les années 1950 : Feraoun, Mammeri, Dib

et Kateb ; sur ceux de la génération suivante, Boudjedra, Bourboune, Farès et au Maroc Ben Jelloun ; enfin sur la génération des années 1980, constituée de jeunes romanciers et romancières qui s'expriment sur leur expérience d'enfants d'immigrés en France.

- 3 Même si ce recueil, nous dit l'auteur, « n'a nullement pour but de faire découvrir les textes les plus récents de cette littérature », il n'en demeure pas moins que c'est presque un demi-siècle de production romanesque qui se trouve étudié là. Cette attention critique dans la durée n'est pas le moindre mérite de l'auteur. Il va de soi que durant cette période, la société algérienne, les thèmes abordés par les auteurs, la manière de les traiter ont évolué et, par voie de conséquence, le regard porté sur leurs œuvres par la critique, que celle-ci soit journalistique ou universitaire.
- 4 Dans le cadre historique qui vient d'être précisé, Charles Bonn ne cherche pas à dresser un panorama complet. L'histoire littéraire n'est pas son angle d'attaque. De manière tout à fait légitime il privilégie certains auteurs, ne serait-ce que par le nombre de pages qu'il leur consacre. Mais cela n'a rien d'arbitraire dans la mesure où ceux qu'il admire et qu'il étudie le plus sont aussi les plus créatifs et les plus originaux : Kateb Yacine, Mohammed Dib et, dans une moindre mesure, Rachid Boudjedra. Cela ne l'empêche pas, nous l'avons vu, de porter un vif intérêt aux romanciers « beurs » et, moins connues, à l'exception d'Assia Djebar, aux romancières algériennes.
- 5 Au point de départ de sa recherche, il s'inspire de la sociologie de la littérature ; il s'intéresse au lectorat, à l'horizon d'attente du public et constate que l'attente et donc la lecture des textes n'est pas la même chez ses étudiants algériens et dans la gauche française à laquelle lui-même appartient. Mais sa première thèse doit aussi beaucoup à Bachelard et au livre de Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, paru en 1960. Il s'attache plus particulièrement à la représentation de l'espace dans les premiers romans algériens et croit alors pouvoir le décrire de manière binaire : espace citadin, moderne, viril contre espace rural, maternel, en marge de l'histoire. Mais à mieux lire les textes, il constate rapidement, s'appuyant surtout sur *Nedjma* de Kateb Yacine et *L'incendie* de Mohammed Dib, que la réalité est plus complexe. Les personnages les plus enracinés à la terre prennent conscience de l'oppression coloniale, s'éveillent à la réflexion politique et, n'en déplaise à la théorie marxiste de l'histoire, pourraient bien fournir les forces vives de la révolution en marche.
- 6 De là une inflexion sensible de la démarche critique. Dans sa thèse d'État, Charles Bonn s'attache à mettre en évidence le fonctionnement des textes, leur « littérarité », concept cher à la « nouvelle critique » qui brille alors de tous ses feux dans le sillage de Roland Barthes. C'est ainsi qu'à propos de Dib, il écrit, forçant un peu le trait : « Il me permettait de passer d'une attente restée longtemps encore documentaire ou politique, à une attente de littérarité indépendante de l'espace de référence des récits que je lisais ». Il s'attache donc à mettre en lumière, chez les meilleurs romanciers algériens, cette littérarité qui attache autant d'importance au signifiant qu'au signifié, ce qui distingue l'œuvre littéraire du reste de la production écrite. Plus discutable est le fait de lier la littérarité à la modernité et plus encore à la post-modernité. Un apport de *Lectures nouvelles du roman algérien* est l'attention portée au tragique. À partir du livre de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, plusieurs articles établissent un parallélisme entre la naissance de la tragédie à Athènes au ^ve siècle, liée à la naissance de la philosophie et de la démocratie qui viennent bousculer les croyances anciennes, et l'émergence du roman maghrébin à l'heure où s'effondre le système colonial. Charles Bonn observe à juste titre que le thème du sacrifice, qu'il

s'agisse de la mère, du père, du fils ou de la fille, est un thème récurrent chez ces romanciers. Cela s'explique par le contexte historique (dépossession coloniale et lutte de libération) mais aussi par des facteurs endogènes (prégnance de la pensée magique, statut de la femme). Proche du sacrifice, la perte : perte de la langue maternelle mais aussi perte du sens. À condition de préciser que la première n'est jamais totale et qu'elle a pour contrepartie l'acquisition d'une autre langue, même si cette langue est celle de l'autre, dominant ; et que la seconde n'est ni une fatalité ni nécessairement un certificat de littérarité.

- 7 Chemin faisant, Charles Bonn rencontre la pensée des tenants de la théorie postcoloniale venue des États-Unis et vulgarisée en France par Jean-Marc Moura⁵. Selon cette théorie, pour se faire reconnaître, eux et leur peuple, les écrivains originaires des anciennes colonies doivent d'une part accorder une large place à la description, d'autre part s'engager dans une stratégie de rupture. L'auteur entend montrer « des applications possibles, mais aussi les limites de cette théorie pour décrire la production littéraire algérienne ». Il juge en effet cette théorie binaire, trop simple pour rendre compte de la complexité des œuvres et de leur évolution.
- 8 L'auteur aime théoriser, créer de nouveaux concepts et pour cela invente des néologismes tels que « écriture-migrance », « écriture diasporique ». Il aime aussi les longues phrases encombrées d'incises et de subordonnées. Péchés véniels. On peut regretter davantage qu'il passe sous silence les travaux des universitaires algériens. Alors qu'il consacre d'importants développements aux romans de Mohammed Dib, on chercherait en vain dans le texte comme dans le très utile index des noms propres ceux de Manel Aït-Mekideche, Sabeha Benmansour, Beïda Chikhi, Yamilé Ghebalou, Fawzia Mostepha-Kara ou Naget Khadda. La recherche ne s'effectue pas seulement sur les bords du Rhône ou de la Seine. Mais ces réserves posées, il reste que l'ouvrage ouvre bien des pistes de lecture. On n'est pas obligé de partager toutes les analyses de l'auteur mais on doit lui savoir gré de montrer que les romans étudiés sont bien autre chose que des documents ou des témoignages : des créations littéraires originales, polysémiques, rebelles aux injonctions du pouvoir, quel qu'il soit.

NOTES

1. Éditée, avec inversion des deux phrases du titre, à Sherbrooke, Éd. Naaman, 1974.
2. Remaniée sous le titre simplifié *Le Roman algérien de langue française*, Paris-Montréal, L'Harmattan - Presses de l'Université de Montréal, 1985.
3. Ce qui ne va pas sans quelques répétitions, soit dans les arguments soit dans le choix des exemples.
4. *La production de l'Histoire, Espaces et localisation identitaire, Le sens errant ou absent, Érotique de l'écriture ou le roman familial de l'entre-deux langues*.
5. Auteur de *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999.

AUTEUR

FRANÇOIS DESPLANQUES

Université Côte d'Azur